

# L'APPRENTISSAGE DE L'AUTONOMIE DANS LES ESPACES PUBLICS

## LA PLACE DE L'ENFANT DANS LA VILLE

Cet article met en perspective l'intervention de **Clément RIVIÈRE**, dans le cadre du colloque « **La place de l'enfant dans la ville** » proposé en 2013, par le CAUE de Paris.

**Clément RIVIÈRE** est docteur en sociologie (co-tutelle Sciences Po/ Università degli studi di Milano-Bicocca).

Il a consacré sa thèse à l'étude de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants en contexte de mixité sociale à Paris et Milan. Il est actuellement chercheur postdoctoral au Lab'Urba (Université Paris-Est).

■ La place de l'enfant dans les villes soulève la question du rapport qu'entretiennent les adultes aux espaces publics.

Deux facteurs ont eu une importance capitale dans la **tendance au retrait des enfants dans la ville** depuis la période de l'après-guerre : la diffusion massive de l'automobile et de la télévision.

S'intéresser à la socialisation urbaine des enfants implique aussi d'étudier les **pratiques d'encadrement des parents**. Les encadrements observés présentent des différences qu'il serait juste de considérer - dans certains cas - comme des inégalités.

Beaucoup de travaux, dans la géographie américaine ou britannique, montrent que les rapports des hommes et des femmes vis-à-vis des espaces urbains sont assez différents. Ces inégalités par rapport à la ville s'expliquent dès l'enfance où des **pratiques éducatives vont être différenciées par rapport au genre**. Dans la première tranche d'âge des 8-14 ans, les parents ont tendance à penser que les filles sont plus matures, plus débrouillardes, mais aussi plus attentives que les garçons. Celles-ci sont donc, un peu plus autonomes.

Au moment de la puberté, on assiste à un basculement, avec l'apparition de ce que la chercheuse Marylène Lieber [1] a appelé une « peur sexuée », une peur spécifique à la présence féminine dans les espaces publics, valable dans tous les milieux sociaux. Consciemment ou non, il y a une socialisation urbaine différenciée entre garçons et filles. Au niveau du partage de l'espace, les filles sont moins visibles dans la rue à partir d'un certain âge.

Au-delà de cette différenciation sexuée, l'âge et **la scolarisation marquent les étapes du processus d'autonomisation** des enfants. L'école a un rôle central, et c'est l'entrée au collège qui entraîne généralement la fin de l'accompagnement parentale. Cette autonomie est liée à la distance entre le domicile et l'école.



Le collège produit une rupture car les horaires ne sont plus aussi réguliers. Il y a également une pression des pairs assez importante ; comme plus d'enfants se déplacent seuls, les parents les plus réticents ont tendance à se laisser convaincre.

Les **pratiques d'évitement scolaire** – choisir de se rendre dans un établissement plus éloigné, mais plus coté – ont des conséquences sur l'acquisition des compétences urbaines, notamment quand l'enfant doit prendre le métro seul. L'enfant se constitue aussi un réseau d'amitié à plus large échelle. Cette pratique conduit à des effets de différenciation sociale du rapport à l'espace urbain, lorsqu'on sait que l'évitement scolaire est tendanciellement assez différencié en fonction du niveau d'éducation des parents.

En s'intéressant à la prise d'autonomie des enfants dans la ville, on constate une mobilisation de tout un ensemble de personnes, adultes ou enfants. Les gradations d'espaces d'autonomie vont se dessiner en fonction de l'**interconnaissance vécue par les parents**. Il est plus facile de laisser son enfant se déplacer dans un espace que les parents vont connaître. Une forme de contrôle collectif se met en œuvre. La capacité à rester seul chez soi, à disposer des clés du domicile, est également une étape dans l'autonomie des déplacements des enfants.

Le **téléphone portable** est lui moins lié au processus d'autonomie des jeunes, qu'à la pression des pairs. L'acquisition de ce type d'appareil peut toutefois être motivée par des fins de coordination de la mobilité ou pour son caractère rassurant. Une méfiance existe toutefois chez certains parents qui y voient un accroissement des risques de vol ou d'inattention lors des déplacements.

La tendance à interroger l'école en tant qu'arène de reproduction des inégalités sociales s'applique peu à la ville où se joue pourtant des étapes essentielles dans la construction de l'autonomie des enfants.

[1] Lieber, M. 2008. *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris : Presses de Sciences Po.